et joignant la science à la pratique, ils la pratiquent de la manière la plus judicieuse et la plus progressive; et ainsi par leurs capitaux, et leurs expériences, et leur exemple, ils instruisent et encouragent les fermiers à adopter les améliorations qui prouvent être avantageuses. C'est une preuve de la grande importance de l'éducation pour l'amélioration de l'agriculture. Sans aucune intention d'offenser qui que ce soit, je puis dire que les hommes illettrés peuvent certainement être induits à adopter des améliorations qu'ils voient pratiquer avec succès et profit devant eux; mais les améliorations en agriculture prennent rarement origine chez eux, quoiqu'ils puissent les faire quand ils ont un exemple devant eux. L'expérience est une science qui peut mieux s'expliquer par des expériences dans le champ, et elle n'aurait atteint rien approchant sa présente perfection en Bretagne, si les riches et les lettrés ne se fussent mis à la tête pour faire ces expériences d'une manière judicieuse, dans le champ comme dans la tenue de leurs troupeaux. C'est dû à cela si l'agriculture dans toutes ses branches, est à menée à une plus grande perfection en Bretagne qu'en tout autre pays, de sorte qu'elle est devenue l'admiration de toutes les nations civilisées du monde.

Le sujet de l'éducation a été pleinement discuté dernièrement dans l'Assemblée Législative; mais j'ai été surpris de ne voir aucune allusion à la nécessité de pourvoir à l'éducation agricole dans le système proposé. Il n'est pas étonnant que la jeunesse n'attache pas une haute importance à l'occupation de l'agriculteur, on ne la regarde comme une profession respectable. Il voit dès son enfance que l'éducation est estimée bien haut, et considéré très nécessaire pour réussir dans la pratique de toute profession respectable, et même dans les métiers; mais pour le cultivateur elle ne paraît pas être une qualification essentielle, c'est pourquoi il méprise une telle profession, comme convenant seulement aux plus ignorants et aux illettrés. J'ai souvent essayé à faire voir le mauvais effet sur l'agriculture que la jeunesse du pays, qui reçoit de l'éducation, est plus disposée aux autres professions qu'à l'agriculture. J'attribue ceci en partie au cours d'éducation qu'elle reçoit, dans lequel l'agriculture n'est pas comprise, pas plus que si on ne devait pas apprendre une telle science; aussi, au fait qu'elle voit généralement la pratique défectueuse, et les résultats favorables et défavorables obtenus de l'agriculture. Toutes ces causes opèrent défavorablement sur les jeunes hommes instruits, et les font supposer que la culture ne convient qu'à l'homme ignorant et laborieux, et pour la classe riche, qui ne s'y livre que par pur plaisir et pour les amusements d'une vie de campagne, et ne cultive la terre que par des engagements. Il doit paraître étrange que, quoique les cinq-sixièmes de notre population ont à pourvoir à leur subsistance par l'agriculture, il n'y ait pas de moyens directs employés pour les instruire dans la science

et l'art de l'agriculture, excepté ce qu'ils peuvent apprendre de ceux qui ne sont pas les plus capables de les instruire. Toute autre profession et occupation a une éducation convenable qui lui est donnée, et qui a une référence directe à ses poursuites futures, tandis que l'agriculture est dénuée de tout semblable avantage. On devrait au moins fournir à la population rurale des livres convenables sur la science et l'art de l'agriculture, et ces livres devraient former une partie des études de tout écolier mâle. Il y a d'excellents catéchismes sur l'agriculture, et autres livres sur le sujet faciles et bien expliqués pourraient être choisis. Dans tous les cas, de tels livres convaincraient les écoliers qu'il y a des moyens d'enseigner la science et l'art de l'agriculture aussi bien que tout autre art ou profession, et ça pourrait avoir l'effet de donner à plusieurs du goût pour l'agriculture, et un désir de la bien comprendre, ce qu'ils ne sentiraient jamais si leur éducation n'y a aucune référence. Nous devrions aussi avoir des personnes bien qualifiées pour faire des lectures pratiques sur le sujet dans tous nos collèges et nos écoles. Quoique l'agriculture soit méprisée et négligée, c'est une occupation, pardessus toutes autres, dont nous ne pouvons nous passer, c'est pourquoi, ce serait pour l'avantage général de la société qu'elle fut comprise et pratiquée de la manière la plus parfaite possible; et si nous désirons que notre agriculture s'améliore et fleurisse, il faut lui donner de l'importance et de la respectabilité par une éducation directe dans nos collèges et nos écoles. Comme de raison l'homme instruit peut dûment apprécier l'importance et la respectabilité de l'agriculture, et on n'a pas besoin de lui dire qu'elle est la plus importante et la plus respectable, parce qu'elle est la plus utile et la plus nécessaire de tous les arts et les professions pratiqués par le genre humain, et dépend plus particulièrement pour ses résultats heureux sur la bonté du Créateur, après que l'homme a fait proprement la part qu'il a à faire.

J'ai tâché de donner une vraie image de l'état actuel de l'agriculture dans le Bas-Canada, et j'ai offert des suggestions pour son amélioration. Plusieurs personnes qui se donnent le trouble de lire mes communications peuvent penser que j'ai fait paraître les choses sous un jour plus défavorable qu'elles ne le sont en réalité, et je désire sincèrement de l'avoir fait, car il faudrait moins d'améliorations. J'ai souvent eu occasion de voir le pays, et les animaux et les récoltes des cultivateurs, combien il y avait beaucoup d'améliorations à faire et comme elles seraient d'un grand avantage. Sur les bords du St. Laurent, et dans plusieurs autres parties du pays, la qualité générale de la terre, et son adaptation à l'agriculture ne peuvent pas être surpassées par aucune partie de l'Amérique du Nord, et il n'y a aucun doute qu'une grande partie n'est pas cultivée pour le plus grand avantage, et ne produit rien approchant ce qu'elle pourrait

produire. Nous désirons beaucoup l'extension du commerce, et j'avocasse l'amélioration de l'agriculture comme le seul moyen certain de promouvoir et de supporter le commerce, par l'augmentation du produit annuel qu'elle créerait. Le trafic avec les productions étrangères n'augmente jamais beaucoup les richesses générales du Canada dépendront principalement de nos propres produits, obtenus de son sol. Ce sont ces productions qui directement et indirectement donnent les moyens de payer presque toutes les réclamations contre le pays, soit pour les revenus ou les marchandises importées. Nous n'avons pas besoin d'attendre d'autre source que de la terre dans ce pays sous les circonstances actuelles. Si cette proposition est admise, et je ne crois pas qu'elle puisse être disputée, combien il doit convenir à tout homme qui aime son pays de donner son aide, et tout influence qu'il peut exercer, en promouvant les améliorations dans lesquelles tous sont intéressés. Je désirerais qu'il fut en mon pouvoir d'induire les autres à voir le sujet sous le même jour que je le vois. Si c'était un sujet politique ou tout autre sur lequel je pourrais errer, je n'aurais pas eu la présomption de le tenir constamment devant le public, comme je l'ai fait pendant les vingt-cinq années dernières. On peut me répondre que si mes vues ou les suggestions que j'offre étaient considérées avec l'importance que j'y attache, elles seraient acceptées et immédiatement mises en pratique par ceux qui ont le pouvoir de tout ce qui est nécessaire pour l'amélioration de l'agriculture.

Nous avons plusieurs hommes capables en Canada, qui pourraient faire des merveilles pour l'agriculture, si seulement ils n'étaient pas persuadés qu'ils ne pourraient dévouer leurs talents et leur éloquence à aucun sujet d'une telle importance à tout le peuple Canadien. Peut-être ne serait-il pas offensif si j'exprimais mon regret quand je lis les débats de notre Parlement Provincial et j'admire l'éloquence de plusieurs discours rapportés, je rencontre rarement une phrase qui ait quelque rapport à l'agriculture, ou son état et ses besoins. Comme l'humble avocat de l'agriculture, ce serait un "signe bien satisfaisant des temps" si seulement je pouvais voir une petite partie de l'éloquence sur les autres sujets, donnée à la cause de l'agriculture, et en recommandant l'amélioration à la population rurale. Si cette population apprenait seulement que ses représentants en Parlement s'occupaient à considérer les intérêts de l'agriculture et faisaient des discours éloquentes sur sa grande importance, et les avantages qui dériveraient de son amélioration, nous verrions bientôt un changement pour le mieux, et l'occupation du cultivateur regardée avec plus de faveur. Notre Législature peut certainement avoir de nombreux intérêts pour occuper leur attention, mais je crois humblement qu'il n'y a pas un de ces intérêts, qui peut-être comparé en importance avec celui de l'agriculture, qui est l'occupation de la grande majorité de